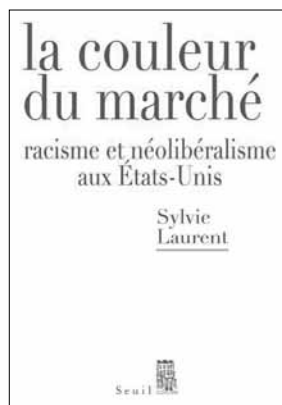


208

**Sylvie LAURENT**

***La Couleur du marché, racisme  
et néolibéralisme aux États-Unis***

(Paris, Seuil, 2016, 190 p., 16 €)



Au moment où une exposition intitulée *The Color Line* au musée du Quai Branly donne un aperçu de la discrimination raciale et du racisme visant les Noirs aux États-Unis, en donnant la parole à des artistes et intellectuels afro-américains, il faut saluer la parution de cet ouvrage remarquable. Sylvie Laurent se démarque de la plupart des commentateurs, universitaires

ou journalistes, qui appréhendent le racisme sous l'angle du préjugé et de la discrimination visant des individus. Tout son livre est un effort intellectuel soutenu pour lier la question du racisme (ou question raciale aux États-Unis) et celle des dégâts du néolibéralisme.

Elle analyse ce qu'un auteur américain a appelé le « racisme sans

racistes » c'est-à-dire comment le racisme perdure alors même que le racisme de type biologique et les préjugés individuels sont en perte de vitesse (même s'ils n'ont pas disparu, bien sûr).

L'élection d'Obama a fait dire à certains que les États-Unis étaient devenus une société « postraciale » voire « postraciste ». Sylvie Laurent montre qu'Obama lui-même, en faisant l'apologie de la société néolibérale et en faisant la leçon à des individus noirs aux comportements jugés immoraux, a participé de ce néoracisme sans racistes.

À la suite de Loïc Wacquant l'auteur met en regard les statistiques de l'incarcération qui explosent après 1973 et la mise en place des politiques néolibérales. Celle-ci vise à casser l'État social, lequel assurait plus d'égalité et de justice pour les Afro-Américains. La prison sert à mettre à l'écart une population indésirable qui, aux États-Unis, est surtout composée de Noirs. La casse des services publics n'avance pas d'argument raciste mais ses effets sont clairement racistes.

Pour Sylvie Laurent, l'émergence de stars dans la communauté afro-américaine n'est pas forcément un signe positif d'antiracisme ou de l'arrivée d'un monde postracial et plus juste. Pour elle, Oprah Winfrey, la célèbre animatrice de télévision noire, « soutien indéfectible de Clinton, est, à sa façon une icône néolibérale dans l'esprit du temps » (p. 94-95). On le voit, ce qui détermine le néoracisme n'est pas la couleur de la peau et l'auteur critique certains intellectuels afro-américains qui se sont faits les chantres du néolibéralisme contre les intérêts des Afro-Américains dans leur ensemble.

L'auteur, qui connaît les États-Unis sur le bout des doigts et cite un très grand nombre de chercheurs américains dans ce livre, passe en revue les divers domaines où le néolibéralisme et le néoracisme ont produit leur effets: l'organisation de l'espace, la prison, l'école, l'État-providence et la théorie politique. Il est impossible dans un court compte rendu de faire justice à toutes les analyses concernant ces domaines.

Il suffit de dire que contrairement à ce que l'on peut lire dans les médias dominants en ces temps d'élection présidentielle, Sylvie Laurent considère que Bill Clinton est le symbole même de cette alliance entre néolibéralisme et néoracisme. Les déclarations antiracistes des Clinton ne doivent pas faire oublier que la réforme de l'aide sociale et les postures électorales en faveur de la peine de mort comptent plus que quelques belles paroles. Durant la présidence Clinton, les incarcérations de Noirs se sont envolées tandis que les dépenses publiques chutaient de 22 % à 18 % du PIB (p. 104).

Sylvie Laurent nous engage à ne pas croire les discours mais à regarder les réalités en face. Elle écrit (p. 50): « Une certaine exaltation des différences culturelles et des identités ethniques participe également de la dépolitisation de la question raciale ». Cela permet une déconstruction de l'antiracisme médiatique et une approche systémique du problème du racisme qui n'est plus tant affaire de préjugés personnels que de forces économiques et historiques. Ce travail recoupe celui de Walter Benn Michaels qui a fort bien analysé les impasses de la diversité dans son livre qui, en français, s'intitule *La Diversité contre l'égalité*.

## NOTES DE LECTURE

On goûtera les pages sur les contradictions de l'administration Obama en matière de lutte contre le racisme, notamment en ce qui concerne l'école, et lorsque l'on sait que l'ancien chef de cabinet d'Obama, Rahm Emanuel, élu maire de Chicago, soutient la police raciste et criminelle mais veut détruire les syndicats d'enseignants.

L'ouvrage magistral de Sylvie Laurent (auquel il manque un index qui serait fort utile) nous permet de contourner les discours médiatiques bien-pensants et moralisateurs qui aux États-Unis, sous couvert de célébration de la diversité, ont laissé s'installer le triomphe du néolibéralisme et

donc de l'inégalité et de l'incarcération des populations considérées comme inutiles ou dangereuses.

Cet ouvrage permet de mieux comprendre le mouvement *Black Lives Matter* et le succès inattendu de Bernie Sanders lors des primaires démocrates. Il ne s'intéresse pas aux stars ni à la vénération de héros mais analyse très précisément les mécanismes de la domination raciale et économique. À recommander pour quiconque s'intéresse à la société états-unienne.

**PIERRE GUERLAIN**